



LE VILAIN PETIT RENNE

Huit petits rennes étaient assis côte à côte, en train de manger leur souper.

- Il faut prendre des forces ! dirent Flèche et Danseur.
 - Pour filer comme le vent ! poursuivit Ouragan.
 - Nous allons faire le tour de la Terre ! dirent Comète et Foudre.
- Et Tonnerre et Eclair se mirent à fredonner.

*Nous filons dans la neige et le vent
Pour apporter leurs jouets
Aux petits enfants !*

Mais Fusée secoua la tête.

- Pas moi ! dit-il. Cette année, je n'y vais pas.

Les autres rennes s'arrêtèrent de manger.

- Tu n'y vas pas ? s'écrièrent-ils.

— Non, dit Fusée. J'en ai assez. Cette année, je vais rester ici et attendre que le Père Noël vienne
ME voir !

Puis il bondit dans son lit et fourra la tête sous la couverture.

Juste à ce moment-là, le Père Noël entra dans l'écurie afin de charger son traîneau de jouets
magnifiques.

Quand il vit qu'il n'y avait que sept rennes prêts à partir, il eut l'air contrarié.

- Eh bien, où est Fusée ? demanda-t-il.

Les sept petits rennes montrèrent le lit de Fusée. La couverture s'agita, et Fusée sortit la tête.

- J'y vais pas, dit-il. Je reste au lit.

Ses amis retinrent leur respiration.

Ils s'attendaient à ce que le Père Noël pique une grosse colère. Fusée aussi, d'ailleurs.

— J'ai un rhume, dit ce vilain petit renne. Ou peut-être bien la rougeole. Ou alors les deux.
C'était un peu gros !



Mais le Père Noël n'était pas furieux.

Il ne s'était jamais mis en colère, et ce n'était pas ce jour-là qu'il allait commencer.

Il fit un clin d'œil aux autres rennes et leur mit leurs harnais. Puis ils sortirent tous de l'écurie, et s'élancèrent dans le ciel chargé de neige. Fusée entendit le tintement des clochettes.

Elles ne tintaient pas aussi joyeusement que les autres Noëls, quand il faisait partie du voyage.

Et la voix du Père Noël lui parvint dans le vent.

— Allez, Flèche ! Allez, Tonnerre ! criait-il. Allez, hue, Danseur et Ouragan !

Et soudain, Fusée se sentit un peu seul. Cela lui manquait, de ne pas entendre son nom.

« Je m'en fiche ! se dit-il. Je suis fatigué. Et il fait froid dehors. Et puis j'ai bien assez charrié de jouets. Il serait temps qu'à MOI aussi on apporte des cadeaux. »

Il se retourna dans son lit, en imaginant ce que le Père Noël pourrait bien lui apporter.

Il imagina une trompette, ou un tambour, ou un circuit de train électrique. Il imagina une nouvelle couverture, rouge, avec son nom brodé dessus. Il imagina des pommes, du sucre...



Oh ! Fusée avait hâte que le Père Noël revienne de sa tournée.

« Mais il ne peut pas aller vite, avec seulement sept rennes au lieu de huit ! pensa le petit renne. Peut-être qu'il n'arrivera pas à faire le tour du monde sans moi ! Peut-être qu'il ne pourra pas aller chez tous les enfants sages ! »

Et en disant « sages », il se souvint que le Père Noël n'allait jamais, JAMAIS, voir ceux qui avaient été vilains.

— Oh, non ! s'exclama Fusée. J'ai été sage toute l'année, et voilà que j'ai tout gâché le soir de Noël !

Il sauta hors de son lit, envoyant promener sa couverture.

— Je peux peut-être les rattraper ! s'écria-t-il.

Il s'élança hors de l'écurie, à travers les épais flocons de neige.

Il survolait les toits, de plus en plus vite.

— Plus vite ! s'encourageait-il. Plus vite !



Jamais il n'était allé aussi vite.

Finalement, hors d'haleine, le petit renne rattrapa le traîneau du Père Noël.

Il était posé sur un toit, et le Père Noël venait de s'introduire dans la cheminée.

— J'ai bien cru que je ne vous rattraperais pas, dit Fusée, haletant, en rejoignant ses amis.

— *Pfff!* dit Comète. À sept, on ne pouvait pas aller très vite.

— Et mon harnais n'arrêtait pas de s'entortiller parce que tu n'étais pas à ta place, ajouta Ouragan.

— Eh bien, je suis là maintenant, dit Fusée en prenant sa place.

Et quand le Père Noël se remit en route, son traîneau alla plus vite que jamais.

Il fit le tour de la Terre, avec ses clochettes qui tintaient à toute volée. Bientôt, la dernière cheminée fut visitée, et le dernier jouet placé sous le dernier arbre de Noël. Les huit petits rennes se hâtèrent sur le chemin du retour. Ils grattèrent la neige avec leurs sabots, impatientement, pendant que le Père Noël ouvrait les portes de l'écurie. Ils bâillaient et leurs paupières étalent lourdes de sommeil.

Mais une fois les portes ouvertes, les rennes ne sentirent plus du tout la fatigue.

Car au milieu de l'écurie, il y avait un sapin de Noël, tout illuminé et décoré. Et au pied de ce sapin, il y avait des couvertures rouges toutes neuves, des paniers de pommes rouges et des petites boîtes remplies de morceaux de sucre.

Sept petits rennes entrèrent fièrement dans l'écurie, les yeux brillants.

Mais Fusée resta dehors, la tête basse.

— Je suis sûr qu'il n'y a pas de cadeau pour moi, murmura-t-il au Père Noël. Moi, j'ai été vilain. En réalité, je n'étais pas enrhumé.

Le Père Noël sourit et lui tapota la tête.

— Je le savais, dit-il, mais je savais aussi que tu changerais d'avis et que tu viendrais. Aussi, j'ai demandé à la Mère Noël de préparer huit surprises pour mes huit gentils petits rennes.

Fusée remua la queue et releva la tête.

Il entra dans l'écurie, et en effet, ses cadeaux l'attendaient sous le sapin.

Il essaya sa nouvelle mangeoire.

Il se frotta le museau contre sa nouvelle couverture.

Et le temps de compter jusqu'à quatre, il avait mangé quatre morceaux de sucre.

On n'avait jamais vu un petit renne aussi heureux que Fusée ce soir-là.

Et son plus grand bonheur fut d'avoir eu la preuve que l'on ne raconte pas d'histoires quand on dit que le Père Noël sait tout !



Richard Scarry
Le Noël des animaux
Paris, A.M., 2013